12. LA VIE AU VILLAGE

LISTE DES MAIRES

Maires nommés par le préfet, de 1800 à 1884

De 1793 à 1815, Jean Joseph BLANCHARD

De 1815 à 1848, Jean Vincent ESCALLE

De 1848 à 1866, Toussaint VILLARON

De 1866 à 1884, Calixte ESCALLE

De 1884 à 1896, Vincent AUBERT

De 1896 à 1900, Vincent ESCALLE

De 1900 à 1904, Jean ESCALLE

De 1904 à 1930, Calixte ESCALLE (fils)

LES ECOLES

Auparavant, l'école se tenait à Molines, dans une maison appartenant à la famille Vincent Escalle. C'est d'ailleurs là que se tenaient les réunions du conseil Municipal. L'école s'étant avérée trop petite, la municipalité décida d'en construire une nouvelle sur un terrain appartenant à Calixte Escalle. Ce fut l'entreprise Filpa de Saint-Bonnet qui en fut chargée. Elle coûta 14 737 francs et fut terminée en 1887.

Il y avait également une école au Roy, mais elle ferma en 1914.

LA VIE RELIGIEUSE

L'église de Molines fut édifiée au début du XVIIème siècle et ce fut l'évêque Charles Salomon du Serre qui la bénit lors de sa visite le 1er septembre 1612. Pour ne pas être en reste, les habitants de La Muande (Le Roy) bâtirent une petite chapelle que Mgr Auguste de Meliand vint à son tour bénir le 13 mai 1686. Mais il n'y avait toujours pas de curé à Molines, le service étant assuré par celui de La Motte.

Il fallut attendre le 1er octobre 1808 pour voir arriver le premier prêtre, l'abbé Sébastien Gérard, qui venait de Prelles et qui était originaire de Vallouise. Par la suite, il y eut toujours un curé à Molines, le dernier étant Emile Cesmat, qui quitta la commune en 1907 pour aller aux Infournas.

Quant au nouveau presbytère, qui existe toujours et qui est devenu une maison de vacances pour l'O.N.F., il fut construit en 1875, l'ancien ayant été rendu inutilisable par les inondations de 1860. Il fut édifié, en partie, avec les matériaux récupérés d'une vieille maison que l'on démolit afin d'utiliser l'emplacement. Il coûta 7 450 francs, mais il y eut 1 365 francs de dons particuliers et de nombreux habitants aidèrent à sa construction.

L'HABITAT

Les maisons étaient rustiques mais solidement construites en pierres, avec des murs très épais pour empêcher le froid de pénétrer, la façade regardant le midi pour ne rien perdre du soleil. Une seule pièce au rez-de-chaussée était voûtée, comme de reste l'étable qui la jouxtait et il n'était pas rare de trouver un ou deux piliers de soutènement au milieu. Dans la cuisine, une grande cheminée où pendait la crémaillère, chez les plus riches, un petit poële bas en forme de trèfle. Au fond de la cuisine, un lit où couchaient en général les parents, les enfants étant relégués à l'étage, dans la seule et unique chambre où l'on accédait par une échelle meunière.

Les fenêtres étaient petites, dépourvues de volets, celles du bas avec des barreaux de fer afin d'en préserver l'inviolabilité.

Jusqu'en 1860, les maisons furent recouvertes de chaume; ce n'est qu'après que l'on vit arriver les tuiles, les propriétaires, d'ailleurs, recevant une aide de l'Etat qui voyait le moyen de réduire l'importance des incendies. Toutefois, devant les abus de certains particuliers, on dut avoir recours aux gendarmes de Chauffayer pour effectuer des contrôles.

EXPOSITION DE MOLINES EN CHAMPSAUR

LA VIE PRIVEE

Les habitants étaient pratiquement tous propriétaires. Il n'y avait pas de fermiers ni de métayers. Les seuls artisans : une couturière, un cordonnier, un tisserand et un tailleur, étaient souvent des personnes handicapées, qui ne pouvaient pas travailler aux champs. La vie était très rude. Les hivers rigoureux et la neige abondante isolaient le village parfois plusieurs jours, mais on vivait en complète autarcie. On mangeait le pain que l'on faisait avec son grain (un peu de blé, beaucoup de seigle). Les pommes de terre et le laitage constituaient la base de la nourriture. On utilisait l'huile de ses noix ou de ses choux, aussi bien pour la cuisine que pour l'éclairage.

Les draps de lit étaient confectionnés avec le chanvre de la chévevière. La laine des moutons, une fois filée, servait à tricoter des chaussettes ou fabriquer du drap pour confectionner les vêtements.

La viande de porc, et celle de quelques agneaux, était la seule utilisée et on la réservait précieusement pour les fêtes

Les habitants, entre eux, ne parlaient que le patois et, si les enfants à l'école parlaient français, à la récréation, au cours de leurs jeux, ou dès que la porte était franchie, ils reprenaient la langue de leurs parents.

La vie communautaire était très développée, et on savait s'amuser. L'hiver, le dimanche, on dansait alternativement dans l'un ou l'autre des cafés (Boyer et Gaillard) et si l'on ne faisait pas de feu pour la Saint-Jean, par contre la coutume du "Barry" était vivace. Aussi, dans la nuit du 23 au 24 juin, il ne fallait pas laisser traîner sa brouette ou sa charrue que les jeunes prenaient plaisir à cacher: une certaine année, on trouva au matin un âne, tel la Mule du Pape, au premier étage de la cure qui était alors en construction!

X

LA POPULATION

La population du village se présentait ainsi :

en 17001	05	habitants
en 17991	41	habitants
en 18171	60	habitants
en 18361	62	habitants
en 18561	70	habitants
en 18861	31	habitants
en 19111	00	habitants
en 1921	62	habitants
après la vente de 1930	12	habitants

En 1856, au moment où la population était la plus importante, elle se répartissait ainsi :

	Maisons	Ménages	Habitants
Village	15	15	101
Londonnière	1	1	8
Les Boyers	2	2	11
Le Roy	3	2	15
Le Sellon	5	5	32
La Valette	1	1	3
Total	27	28	170

Sur les 170 personnes, il y avait 28 couples mariés, 7 veufs, 3 veuves, 57 garçons et 47 filles.

A cette époque, les familles étaient nombreuses (une moyenne de 5 à 6 enfants par ménage).

L'élevage était florissant, aussi on conçoit que les enfants restaient auprès des parents pour les seconder, sauf dans les familles nécessiteuses où les jeunes allaient en service comme bergers ou domestiques, alors que les filles se plaçaient très souvent chez les commerçants de Saint-Bonnet ou de Gap.

Dans certaines familles, on élevait des enfants de l'Assistance de Marseille. Comme il y avait toujours un nourrisson, on lui adjoignait un petit frère ou une petite sœur, la maman nourrissant les deux à la fois, ce qui permettait d'apporter quelque argent supplémentaire.

A partir de 1875, les grands travaux de rénovation entrepris par les Eaux et Forêt permirent de tenir la population et beaucoup s'embauchèrent dans les pépinières. Seule, une famille s'expatria en Algérie où l'on réclamait des colons.

Puis, dès le début du siècle, ce sera la grande émigration vers les Etats-Unis, les uns entraînant les autres. Marcel BARES, dans son "Western Champsaurin", en a parlé avec brio.

La guerre de 1914-1918 va sonner le glas du village en lui enlevant 6 hommes dans la force de l'âge. Ainsi, il ne restait plus, en 1921, que 62 habitants.

Quelques années plus tard, le maire Calixte ESCALLE, va engager des pourparlers avec l'État (qui possédait déjà - ne l'oublions pas - la majorité des terrains) pour lui céder le reliquat des communaux, propriétaire vendant son bien, de son coté.

EXPOSITION DE MOLINES EN CHAMPSAUR

20 propriétaires possédant 110 hectares au total, vendirent en 1930-1931 (7 seulement demeuraient au village, les autres étant déjà partis ou décédés). Ces 7 propriétaires allèrent s'installer dans les environs.

Il ne resta plus au village que les familles ESCALLE et quelques vielles personnes, une dizaine en tout. Quant à l'école, elle ferma en 1932.

Administrativement, la commune de Molines disparaissait, rattachée à celle de La Motte.

×